



## L'accrochage des tableaux comme point de capiton

Gustavo Freda

Mettons côte à côte un tableau de Hains et un d'Opalka : quel contraste !

Aux couleurs et formes proposées par le premier, répond le monochrome mystérieux et austère du second ; aux multiples symboles, messages, clin d'œil, pistes pour la quête de sens offerts au spectateur par l'un, s'oppose un thème énigmatique composé exclusivement de chiffres minuscules parfaitement alignés par l'autre.

Deux génies : Raymond Hains ; Roman Opalka.

Au vu de leurs œuvres, rien ne les rapproche et pourtant il y a un point qui les fait se ressembler, qui les « fraternise ». Tant dans l'un comme dans l'autre, l'œuvre ne peut pas se résumer, ne peut pas se réduire au tableau exposé. Il y a plus. Il y a un plus qui ne se voit pas à première vue et qui fait partie de la composition.

Chez Raymond Hains il y a les photos, les notes, la nourriture, les valises, les livres et son discours. Surtout son maniement du langage, sa langue à lui faite à partir d'un système de dérivation de sens qui devient parfois un monologue métonymique incompréhensible. La démarche artistique de R. Hains est d'abord langagière.

Pour Roman Opalka il faut adosser au tableau les photographies et les enregistrements sonores. Aussi, les voyages, mais surtout, la décision survenue en 1965 de peindre, désormais, exclusivement dans des tableaux de dimensions identiques et avec des caractères de la même taille, la succession de nombres allant de 1 à l'infini.

Pour les deux, tel une bande de Moebius, le tableau *donné à voir* au public rejoint une démarche préalable de l'artiste et, à son tour, la position *extra-picturale* rejoint l'œuvre qui sera exposée.

Justement ! L'œuvre exposée ! L'œuvre exposée dans la surface limitée par un cadre, a-t-elle une fonction particulière chez ces deux artistes ? Nous faisons l'hypothèse que ce qui est produit, ce qui reste fixé dans l'œuvre exposée et accrochée a une fonction de capitonnage, avec une utilité très spécifique pour chacun.

Pour Raymond Hains, l'exposition fait point d'arrêt au glissement autrement indéfini de la signification de sa parole. Chaque exposition lui permet de « mettre de l'ordre »<sup>1</sup> dans son système et ainsi, après, de pouvoir repartir pour un tour.

Pour Ramon Opalka c'est encore plus radical. S'il s'agit pour lui de capter le temps... *tout le temps*, de saisir l'instant à travers chaque tableau, la toile accrochée en train d'inscrire le temps écoulé est indispensable dans sa vie. D'ailleurs, pour lui, les conditions de l'exposition sont presque identiques aux conditions de la réalisation de l'œuvre. Et lorsqu'il finit un tableau, avant de commencer un autre, il expérimente que : « là dans l'instant ayant terminé et pas encore commencé, je ne suis pas dans le corps et je peux *tomber mort* »<sup>2</sup>. Faisant de sa vie une œuvre, le tableau le tient.

<sup>1</sup> Bourriaud N., « La rhétorique vécue », Langage et comportement dans l'œuvre de Raymond Hains. Catalogue de l'exposition de R. Hains : Les 3 Cartier, Fondation Cartier pour l'art contemporain, p. 10.

<sup>2</sup> Billon B., « Opalka au regard du temps » cité par Laurent Goumarre, « Le peintre compte donc il est », *La Cause du désir* n° 90, mai 2015, p. 88. Et aussi les recommandations précises et argumentées de l'artiste lorsque nous avons participé à l'accrochage de son exposition *Opalka, Rencontre par la Séparation*, 1988, au Centre Culturel Recoleta. Buenos Aires, Argentina.

Pour les deux, le produit fini capitonne une démarche artistique qui permet la suite de l'œuvre et le sens de l'existence.

Aussi, peut-être, (ce n'est ni sûr, ni démontrable mais peut-être), ce capitonnage de l'accrochage (qui réunit la démarche invisible à celle visible) ne fait que redoubler un autre capitonnage premier qui est l'art lui-même et qui a permis à ces sujets de trouver une sortie à des impasses personnelles telles que la folie, l'expérience – proche ou lointaine – de la guerre ou de la misère et de se faire une place – voulue ou pas – dans l'histoire de l'art contemporain.

